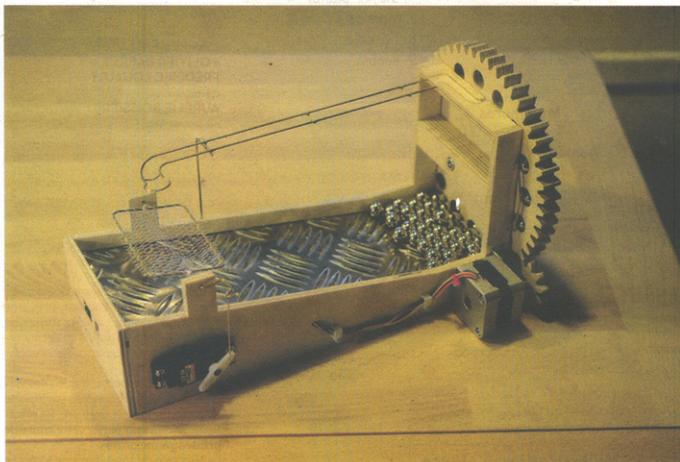


LE WEB BAT LA DÉMESURE

L'artiste Albertine Meunier imagine des objets qui rendent palpables la vitesse et l'éclatement du réseau.



Au-delà de 1 m/s, d'Albertine Meunier, calcule le nombre de fois où l'expression «je pense» est publiée sur le Net. A. MEUNIER

Les tentatives artistiques pour donner forme au réseau se multiplient. Il y a les Marco Polo de la Toile, les explorateurs qui l'arpentent et consignent ce qui s'y passe comme Jon Rafman, Marco Cadioli ou Gwenola Wagon. Les topographes, comme Art of Failure qui tentent de lui donner un relief en suivant les pérégrinations on line d'un signal sonore d'un bout à l'autre de la Terre, ou encore les sismologues comme RYBN branchés sur les flux financiers virtuels pour retranscrire physiquement les ondes de choc. Enfin, il y a les géomètres, à l'image d'Albertine Meunier qui tente de mesurer ce «nouveau monde» caractérisé justement par sa «démesure». «Le monde réel est mesuré de long en large, du plus petit au plus grand, mais le monde numérique n'a pas de commune mesure avec notre corps. C'est l'une des raisons pour laquelle ce monde nous fascine et nous épuise tout à la fois», constate la Net artiste de formation scientifique,

dans son mémoire de recherche intitulé «Un monde de paquets». Ce déboussolage provient d'après elle d'une rupture fondamentale. «La ligne qui est notre mode de pensée depuis toujours est totalement perturbée par le

Croisements, un barographe détourné, trace une courbe qui traduit l'éloignement-rapprochement entre deux personnes géolocalisées.

fonctionnement en paquets d'Internet, un mode éclaté qui se reconstitue instantanément», écrit-elle, faisant référence au protocole IP, et à la manière dont l'information est acheminée sur le Net. «Imaginez un saucisson qu'on coupe en tranches, qu'on envoie à gauche et à droite et qui, à l'arrivée, parvient en entier à destination. Aujourd'hui, il y a cette difficulté de penser plein de choses en même temps.» Pour décrire ce nouveau monde, les instruments font défaut. Albertine Meunier a

imaginé une collection d'objets et de nouvelles unités de mesure présentés à la Tapisserie (1) : «On se plaint par exemple que tout va très vite, qu'on est dépassé par le rythme d'Internet.» Partant de cette observation, l'artiste a imaginé un dispositif pour rendre perceptible la vitesse de l'Internet. Au-delà de 1 m/s (qui correspond à la vitesse de pensée de l'homme) est une machine autonome faite d'un engrenage et de billes d'acier, activée par le réseau qu'elle interroge toutes les trente secondes. Le nombre de billes lâchées dans le petit panier puis déversées avec fracas sur un plan incliné correspond au nombre de fois où l'expression «je pense» est publiée sur le Net. Un instrument plus métaphorique que scientifique, qui s'inspire des vieux appareils, clin d'œil à Galilée et ses expérimentations sur la chute des corps. «L'idée c'est

d'observer s'il y a un tempo, un rythme récurrent et de faire sentir une activité qu'on ne voit pas.»

Dans une veine similaire, *Croisements*, coréalisé avec Julien Levesque, mesure en temps réel la distance qui sépare les deux artistes géolocalisés. Un ancien barographe détourné, connecté au réseau, trace une courbe hebdomadaire qui traduit l'éloignement-rapprochement entre Albertine et Julien. «Parfois, dans la ville, on se croise sans se voir. A travers l'observation de ces courbes, peut-être qu'on pourra trouver une routine au hasard des rencontres ?» Interroge l'artiste, qui pense qu'il faut retrouver un temps long pour l'observation dans une époque absorbée par le temps réel et soumise à la culture de l'imédiateté.

MARIE LECHNER

<http://albertine.meunier.net/urmonde-de-paquets/>
(1) «Transmutations», exposition à La Tapisserie, 13 rue Pédon, 75011. Jusqu'au 28 juin. www.la-tapisserie.net